

## VIH : un vaccin d'ici cinq ans ?

**RECHERCHE** → Récemment "nobellisé" pour sa découverte du virus du sida il y a plus de vingt ans, le professeur Luc Montagnier a déclaré à la presse qu'il croyait à la mise au point d'un vaccin thérapeutique pour traiter le VIH « *dans les cinq années à venir* ».

**A**nnée 1983 : un laboratoire de l'Institut Pasteur de Paris vient d'isoler le virus responsable du sida. Une vingtaine d'années plus tard et une multitude de publications à la clé, ses co-découvreurs, les P<sup>rs</sup> Luc Montagnier et Françoise Barré-Sinoussi sont récompensés par le prix Nobel de médecine. Mais depuis son isolement et au fur et à mesure des découvertes le concernant, le virus de l'immuno-déficience humaine n'a jamais cessé de nourrir l'esprit des chercheurs qui cherchent à en comprendre les moindres mécanismes pour élaborer des thérapeutiques performantes.

### De nouveaux espoirs

Si, pour l'instant, les médicaments sont capables d'entraîner la progression de la maladie, les scientifiques n'ont pas encore réussi à produire un vaccin. Mais cela ne saurait tarder, selon le P<sup>r</sup> Montagnier : lors de son arrivée à Stockholm début décembre pour recevoir son prix, il a en effet déclaré à quelques journalistes présents qu'il croyait à la mise au point d'un vaccin – thérapeutique – pour traiter le VIH dans les cinq années à venir. Rappelons que la vaccination thérapeutique ou immuno-thérapie consiste à stimuler le système immunitaire d'un patient déjà malade pour qu'il s'attaque plus efficacement aux cellules infectées. Dans le cas du virus du sida, toute la difficulté réside dans le fait que le VIH s'attaque directement aux cellules censées défendre l'organisme. Un vaccin préventif, lui, vise essentiellement à protéger contre une pathologie donnée : dans le cas du sida, le chemin à parcourir reste long. Pourtant, la stratégie thérapeutique de lutte contre le virus du sida s'est considérablement améliorée au fur et à mesure des découvertes liées au mode de fonctionnement du virus. Les tri-thérapies, combinant divers agents rétro-viraux, ont permis de mieux lutter contre le VIH. Mais certains cas de résistance ont été constatés. Et puis ces tri-thérapies, extrêmement coûteuses, demeurent inaccessibles aux malades des pays du Sud. Aussi, l'annonce d'un vaccin, thérapeutique dans un premier temps, a permis de lever de nouveaux espoirs. ✕

Anne-Lise Favier

## Quand la culture fissure les murs des hôpitaux

**ART** → Décloisonner l'hôpital par la culture, l'humaniser, c'est le défi fixé par la centaine d'artistes de l'association Tournesol, qui travaille depuis bientôt dix-huit ans avec une quarantaine d'hôpitaux en Île-de-France et dans le Nord.

« **Q**uand on danse à l'Opéra Comique, tout est dans l'excès... Il faut faire de grands gestes pour être vu sur une scène devant 300 personnes. À l'hôpital, on ne peut pas danser pour soi, il faut être à l'écoute du patient et s'adapter. Le problème de l'espace nous impose de travailler nos expressions et la gestuelle, et de guetter les mimiques pour susciter une émotion. » Voilà deux ans que Flora Sans tourne dans l'univers clos des hôpitaux psychiatriques ou dans le confinement des services de greffe, malgré le masque, les surchaussures, la charlotte, la surblouse... Habitée aux univers baroques et contemporains, la danseuse a dû suivre un stage pour apprendre à s'adapter à l'univers hospitalier : grâce à l'association Tournesol, pendant une semaine, des médecins et des infirmiers au fait des contraintes imposées par les pathologies et la gestion des services ont pu l'éclairer... Et Flora a un credo : promouvoir la culture à l'hôpital. « *Nous proposons l'art tel qu'il est, en espérant créer une parenthèse poétique. Ce n'est pas de l'art thérapie, mais plus modestement de l'évasion et du rêve.* » Depuis dix-huit ans, l'association conventionnée par le ministère de la Culture répond à des appels à projets et travaille avec le soutien financier des Directions régionales des affaires culturelles (Drac), des ARH, de la fondation Julienne Dumeste et des établissements d'accueil. Sa différence ? Mener une vraie réflexion sur l'exercice de l'art à l'hôpital et mêler action artistique et médiation, indispensables pour que l'artiste fasse œuvre utile. À chaque fois, le choix des spectacles se fait en fonction des besoins, quel que soit le service, pédopsychiatrie, gériatrie ou centres médico-sociaux. « *Les spectacles modifient complètement la façon dont les soignants voient les patients, cela remet les gens dans une relation humaine. Et puis, la rencontre directe avec les artistes, lors d'ateliers, apporte une bouffée d'air pour tout le monde* », souligne Marie Andreassian qui travaille principalement en hôpital psychiatrique. ✕

Sébastien Daycard-Heid